

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Nécrologie : le Rd Père Evariste (Jean Favre), M. Baptiste Burnier, M. le chanoine Xavier de Cocatrix, M. Joseph Pellissier, M. Maurice de Stockalper

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1920, tome 18, p. 189-191

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

NÉCROLOGIE

La mort a frappé plusieurs anciens élèves de l'Abbaye, tous habitant St-Maurice. M. **Baptiste Burnier**, décédé à l'âge de 56 ans, avait suivi les Cours moyens du Collège en 1880 et 1881, puis il s'était tourné vers l'agriculture. A côté du travail des champs, il ne négligeait pas celui de l'esprit et passait pour un grand liseur. On s'accordait à dire qu'il n'était pas le « premier venu », et tout le monde le tenait pour un bon chrétien et un excellent homme.

Les « Echos » consacrent une notice à M. le Chanoine **Xavier de Cocatrix**, décédé à la Clinique St-Amé.

Le **Rd Père Evariste**, saintement décédé le 24 janvier au couvent des Pères Capucins de St-Maurice, avait suivi quelque temps les cours du Collège de l'Abbaye. Elève d'humanités en 1889, il s'éprit d'un vif enthousiasme pour les missions lointaines, et décida de partir pour l'Afrique avec un de ses

compagnons d'étude. Ce dernier fut infidèle au rendez-vous assigné, et le jeune Jean Favre accomplit seul le voyage projeté. A la « Maison Carrée » des Pères Blancs, on lui fit le meilleur accueil, et le Cardinal Lavigerie, en lui donnant une tape amicale sur la joue s'écria: « Un Suisse, bravo! » Après 5 mois d'absence, le mal du pays fut plus fort que tous les raisonnements, et notre jeune Saviésan revint à St-Maurice où il acheva ses études au scolasticat, sous la direction des Pères Capucins Sébastien et Séraphin. Il conserva toute sa vie l'élan de sa jeunesse, la sainte flamme de l'enthousiasme, un esprit toujours en éveil, un cœur vibrant au contact de toutes les nobles joies et de toutes les douleurs. Mieux que personne, il pouvait s'appliquer, sur le seuil du tombeau, ces paroles, du grand chansonnier breton : « Mon cœur est vieux, mais n'a pas une ride ». C'est de toute la force de ce cœur qu'il a aimé son Dieu sur la terre pour mériter de le posséder éternellement.

P. M.

Deux décès ont douloureusement étonné la population de la ville et les amis des défunts, par leur soudaineté :

M. **Joseph Pellissier**, vice-président de St-Maurice et fils de M. le Conseiller national Pellissier, a été terrassé en pleine activité et eu pleine vigueur, après une opération chirurgicale qui semblait bénigne et paraissait avoir bien réussi. Agé de 38 ans seulement, il avait fait toutes ses classes à l'Abbaye, de 1893 à 1902, puis, après des études spéciales en Suisse et à l'étranger, il venait mettre ses forces au service de l'importante maison de commerce familiale, sans négliger les intérêts publics, puisqu'il consacra une bonne part de son temps et de ses talents aux différentes fonctions dont il fut revêtu. M. Pellissier était une intelligence et une volonté fortes, un chrétien de race et de convictions raisonnées, l'homme du foyer et le père de famille modèle. Le « Nouvelliste » caractérise bien une partie de ses mérites dans l'article nécrologique paru le 3 février : « D'une activité inlassable, d'un zèle de travail qui lui brûlait les veines, d'une conscience scrupuleuse, il apportait dans tout ce qu'il faisait une ardeur d'âme et une jeunesse de dévouement qui lui ont valu l'estime générale ».

M. **Maurice de Stockalper**, banquier à St-Maurice, qui avait dirigé le cortège des funérailles de M. Joseph Pellissier tombait le soir même d'une attaque d'embolie, dans le hall du bâtiment des Postes. C'est un des hommes les plus populaires du Bas-Valais qui disparaît, et il méritait cette popularité, sans

avoir cherché à la conquérir bruyamment. Il n'a pas, en effet, désiré de jouer un rôle politique éclatant, et si la politique l'occupa beaucoup, ce fut au service des représentants de ses idées et non au service de son ambition personnelle qu'il se dépensa. Tout le monde l'aimait : c'est qu'il était la bonté même, et la gaîté, et la jovialité. Nous nous permettons d'emprunter encore au « Nouvelliste » du 5 février, ces quelques mots sortis du cœur : « Le défunt était bien le plus honnête homme qu'on pût rêver ; il était le plus grand ennemi de l'intrigue : simple, sans aucun genre de malice, noblement droit, et surtout, il était fermement et pratiquement catholique, assidu à la messe paroissiale qu'il préférait à toutes les messes ». M. de Stockalper était âgé de 59 ans. Il avait suivi les cours du Collège ds 1872 à 1881.

Nous présentons aux familles des défunts nos plus sincères condoléances.

R. I. P.